

« C'est l'inconnu du Thalys » : Pourquoi Jordan Bardella est un « député fantôme » au Parlement européen

Clément Solal, correspondant à Bruxelles, avec Alexandre Sulzer

Sur ses réseaux sociaux, [Jordan Bardella](#) ne cesse de publier depuis plusieurs semaines des images de lui en train de dédicacer des montagnes de [son livre « Ce que je cherche » \(Fayard\)](#). Beaucoup plus rares sont ses publications révélant son activité au Parlement européen où il détient pourtant, en ce début de second mandat, le très stratégique poste de [président du groupe Les Patriotes pour l'Europe](#), le troisième plus important en nombre d'élus de l'assemblée strasbourgeoise.

En décembre, Jordan Bardella n'a pas oublié de publier son interpellation musclée face à Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, qui a fait l'unanimité contre elle dans le paysage politique français [en se rendant en catimini en Uruguay pour signer le traité du Mercosur](#). A l'inverse, les positions de vote de Bardella au Parlement européen sont, elles, bien plus rarement affichées...

Lors de la campagne des [européennes](#), l'eurodéputé RN avait pourtant mis en avant un taux de « 94% d'assiduité aux votes » lors du premier mandat - il revendique en désormais 80% depuis sa réélection. Un chiffre qu'il reprend dans son livre pour qualifier de « mensonges » les accusations récurrentes en absentéisme. Ce taux, que l'on trouve sur la plate-forme en ligne assistEU, n'est toutefois en rien un indicateur du niveau d'implication, ni même de l'assiduité des députés.

Il porte seulement sur les votes lors des sessions plénières. Soit une demi-heure à une heure, à raison de trois jours par mois, durant lesquelles les députés suivent - parfois machinalement - une feuille de vote. Se soustraire trop régulièrement - plus de la moitié des fois - à cet exercice priverait d'ailleurs l'élus de l'indemnité de 350 € par jour versée à cette occasion pour couvrir les frais.

Une séance de dédicaces de son livre en pleine séance

Une fois les votes terminés - généralement vers 13 heures -, Jordan Bardella, que bon nombre de collègues rangent dans la catégorie vacharde des « députés fantômes », a le loisir de mettre les voiles. Le 28 novembre, à Strasbourg, il en avait d'ailleurs profité pour organiser une séance de dédicaces de son livre, alors même que la session du Parlement battait son plein.

À sa décharge, ce n'est pas à l'occasion des séances plénières, qui ont lieu le plus souvent à Strasbourg, que s'effectue le plus gros du travail des eurodéputés, mais à Bruxelles, où se réunissent les commissions parlementaires. C'est là que les rapports législatifs sont produits, que les futures lois sont négociées entre les députés, et ensuite avec les États membres.

Lors des cinq dernières années, Jordan Bardella avait d'emblée assumé un total désintérêt pour ce travail : il s'était inscrit à la seule commission des Pétitions (PETI), censée faire remonter

les préoccupations des citoyens, mais que d'aucuns surnomment la « commission des planqués » tant on la juge peu prenante. Il ne s'y rendait de toute façon presque jamais.

Il séché sept des neuf réunions de sa commission

Qu'en est-il pour ce nouveau mandat ? Le patron du RN a cette fois-ci intégré la prestigieuse commission des Affaires étrangères (AFET). « S'occuper des affaires internationales montre que l'on atteint la maturité », « c'est un choix délibéré » destiné à « donner une envergure » à Jordan Bardella, avait mis en scène l'eurodéputée RN Mathilde Androuët, une proche, en juillet [Euractiv](#).

Mais, depuis juillet, Bardella a séché sept des neuf réunions officielles de la commission AFET. « Bardella ? C'est l'inconnu du Thalys. On a découvert qu'il savait écrire quand il a publié un livre. On ne l'a pourtant jamais vu rédiger un rapport, ni une résolution », cogne la macroniste Nathalie Loiseau, membre de la même commission au Parlement. « Son suppléant Matthieu Valet est là afin de représenter la délégation RN quand Jordan Bardella n'est pas présent », défend son entourage.

Le chef de file des eurodéputés RN insiste auprès du Parisien-Aujourd'hui en France : « En commission, j'ai déposé d'avantage d'amendements que mes homologues français ». Et de citer le chiffre de 90, « contre 58 pour [Manon Aubry](#) (LFI), 15 pour [Valérie Hayer](#) (Renaissance), un pour [François-Xavier Bellamy](#) (LR) », dit-il. « J'ai saisi la Commission de neuf interpellations écrites contre sept pour Aubry, une pour Bellamy, une pour Hayer », ajoute Bardella.

Une défense qui ne convainc pourtant pas le politologue Olivier Costa. Ce directeur de recherche CNRS au Cevipof rappelle que les députés RN ont été durant des années les pires cancrs au classement des activités parlementaires, notamment sur le nombre d'amendements déposés. « Depuis 2019, ils ont décidé de réagir pour faire bonne figure, avance-t-il. Il est très facile de demander à leurs assistants de rédiger des tonnes d'amendements, mais cela ne rend pas les députés plus impliqués pour autant. »

Une place de choix... utilisée par sa suppléante

Et cet expert du Parlement européen d'enfoncer le clou : « Ces absences ne m'étonnent pas : les députés qui ne travaillent pas les dossiers sont ceux qu'on ne voit pas en commission. Ils y sont malheureux comme tout, il n'y a pas de médias ni de grand discours, et on parle du fond, pour eux c'est très ennuyeux... » Le politologue estime que Jordan Bardella s'inscrit dans la droite ligne de Jean-Marie Le Pen, resté député européen trente-cinq ans à partir de 1984 : « Il venait de temps en temps faire un grand discours et repartait immédiatement. »

Sauf que les temps ont bien changé depuis l'époque du cofondateur du FN : alors que le parti proposait de sortir de l'Union, ne pas s'impliquer dans ses institutions relevait d'une certaine cohérence. Mais, en 2019, le FN devenu RN a officiellement [abandonné l'idée du Frexit](#), puis celle de quitter l'euro, et promet dorénavant de « changer l'Europe de l'intérieur ».

Même sans trop mouiller la chemise, Jordan Bardella aurait, en tant que chef des Patriotes avec le plus large groupe d'extrême droite de l'histoire du Parlement européen, l'occasion de peser davantage au sein de cette institution. Ce statut lui donne notamment accès à la Conférence des présidents, organe dirigeant qui se réunit deux à trois fois par mois. Dans ce

cercle restreint, où se prennent des décisions stratégiques comme la définition de l'ordre du jour des futures plénières, Bardella bénéficie d'une voix proportionnelle à la taille du groupe qu'il préside.

Problème : sur les onze réunions qui ont eu lieu depuis juillet, Bardella en a manqué huit, systématiquement remplacé, au nom du groupe, par une collègue hongroise, Kinga Gál, qui siège à Strasbourg depuis vingt ans. « Cela n'a pas vraiment de sens de relever les présences en conférence des présidents, justifie-t-on dans l'entourage du chef du RN. La vice-présidente du groupe Kinga Gál souhaitait s'impliquer davantage dans le cadre de la [présidence hongroise du Conseil de l'UE](#) (qui prendra fin au 1er janvier). On ne peut donc pas parler d'absences de Jordan Bardella ».

Un cordon sanitaire de plus en plus fragile

« Les Hongrois sont ravis, car l'effacement du RN leur donne un impact politique surdimensionné, glisse un spécialiste de la Conférence des présidents. Tout le monde sait que c'est le Fidesz de [Viktor Orban](#), dont les députés sont bien plus professionnels et expérimentés, qui tire les ficelles du groupe à la place du RN ». Une certaine idée de la souveraineté ? « Je vous rappelle que dans cette instance, le cordon sanitaire s'applique », argumente Jordan Bardella. « Ainsi, notre demande d'ajout d'un débat sur le Mercosur il y a deux semaines a été délibérément rejetée, comme tout ce que nous y proposons », se défend-il.

Le « cordon sanitaire » est une raison souvent invoquée par le RN pour justifier son faible investissement au Parlement européen. Depuis les années 1980, les familles politiques modérées ont en effet eu tendance à boycotter l'extrême droite en la privant notamment des postes à responsabilité. Cependant, depuis le scrutin de juin - qui a décalé le barycentre de l'assemblée vers la droite - cette donne a en partie changé.

Le « cordon sanitaire » est une raison souvent invoquée par le RN pour justifier son faible investissement au Parlement européen. Depuis les années 1980, les familles politiques modérées ont en effet souvent boycotté l'extrême droite en la privant notamment des postes à responsabilité. Cependant, depuis le scrutin de juin - qui a décalé le barycentre de l'assemblée vers la droite - cette donne est en passe de changer. Dernier signe en date : la nomination, le 3 décembre, de l'eurodéputée Reconquête Sarah Knafo, en tant que rapporteure d'un texte stratégique sur la souveraineté numérique européenne. Et pourtant, Knafo, figure du parti d'Éric Zemmour, est membre d'un groupe parlementaire plus radical encore que les Patriotes, nommé l'Europe des nations souveraines.

Mais le vent est en train de tourner au Parlement de Strasbourg. Le premier groupe de l'hémicycle, le PPE (droite classique, 188 députés) dirigé par le très conservateur [Manfred Weber](#), accepte désormais plus ou moins ouvertement de s'allier avec les groupes d'extrême droite. Le RN a donc plus que jamais une carte à jouer pour pousser certaines de ses priorités. « L'isolement du RN n'a plus rien d'une fatalité, juge Olivier Costa. Bardella pourrait très bien prendre contact directement avec le PPE : il porte la responsabilité de ne pas faire ce travail. Les députés RN ont été élus sur un programme mais ne font rien pour l'appliquer. »

« Les RN ont toujours une culture antieuropéenne »

« Bien sûr que [notre programme] sera applicable [...]. Nous avons aujourd'hui une opportunité de changer l'UE de l'intérieur avec des alliés, ce qui n'était pas possible il y a dix ans », avait répondu Jordan Bardella à deux jours du scrutin de juin sur le plateau de BFMTV.

Ce programme où Marine Le Pen et Jordan Bardella promettaient, dans un texte introductif signé de leur main, « le retour des peuples à Bruxelles et à Strasbourg », prévoyait entre autres la lutte contre « l'immigration de masse » et « l'écologie punitive », la réduction du « fardeau » de « normes émises par Bruxelles », ou encore l'instauration d'une « préférence européenne » dans la commande publique.

« Au fond, les RN ont toujours une culture antieuropéenne, antisystème, qui fait qu'ils ne s'impliquent pas quotidiennement dans les batailles concrètes pour influencer les textes négociés, estime une figure du PPE. C'est désolant, y compris du point de vue de l'influence française en Europe. » Un argument que balaie le RN.

« À l'occasion de la dernière session de l'année, je suis intervenu sur l'agriculture, la Syrie ou encore l'énergie nucléaire. Sauf erreur de ma part, nous n'avons pas beaucoup entendu mes détracteurs sur ces actualités qui intéressent les Français... », répond auprès de notre journal Jordan Bardella, qui conclut : « Je suis là où je dois être et là où nos électeurs m'attendent. » Plus en librairies, sans doute, qu'au sein d'une institution encore mal comprise des Français.